

Philippe (26 ans), témoignage enregistré en 2013

Nous étions une grande famille à la maison, ma famille élargie. Lorsque le génocide a commencé, je n'avais que six ans. Les assassins sont arrivés et ont d'abord tué mes parents et un oncle. Un autre de mes oncles m'a jeté par-dessus la haie dans la cour du voisin, et c'est ainsi que j'ai survécu à la première rencontre avec les tueurs. J'ai entendu mes parents crier alors qu'ils étaient battus avec des machettes et des udufunis (petites houes).

Je me suis échappé et caché pendant un certain temps avec les enfants des voisins, mais les interahamwe nous chassèrent de notre cachette. Ensemble, nous avons demandé de prier avant qu'ils nous tuent. Au milieu de la prière, je me suis mis à courir, et les tueurs m'ont pris en chasse. Alors que j'avais une nette avance sur eux, je suis tombé dans un profond fossé qui avait été creusé spécialement pour jeter les corps des Tutsis tués - J'étais hors de leur vue. Ils ne savaient pas où j'étais, ils ont décidé de partir. Un de mes jeunes oncles m'avait vu tomber dans la fosse et il est venu à mon secours; toute sa famille avait été tuée. Il m'a dit qu'il n'avait nulle part où me prendre car il était lui-même en fuite.

Je me suis caché jusqu'à ce que le FPR arrive. Un des soldats libérateurs a pris soin de moi. Sa famille avait été tuée à côté de la mienne. Ma grand-mère maternelle a appris que j'avais survécu et a pris soin de moi. Mais, en 1998, elle est morte elle aussi. Nous vivions ensemble juste nous deux. Elle n'avait pas d'autre famille comme ils avaient tous été tués dans le génocide. J'étais le seul membre de la famille survivant et à sa mort, un autre oncle éloigné qui avait survécu m'a pris avec lui. Nous vivons encore ensemble maintenant.

Quand je suis retourné à l'école, nous avons toujours eu des difficultés à payer pour les

livres et mon uniforme, ce qui a eu un impact sur mes résultats scolaires. Mais quand j'ai retrouvé d'autres survivants, cela m'a aidé à m'ouvrir et à parler de mon passé. Je suis rentré à la maison plus heureux et avec une perspective un peu plus positive.

Je connais les gens qui ont tué ma famille, mes parents, mes trois frères et une sœur. Je leur pardonnerai, car il n'y a rien que je puisse faire maintenant pour les ramener, mais ça dépendra aussi de la façon dont ils demandent ce pardon.

Nous vivons maintenant plus en paix. Beaucoup de mes amis qui ont survécu sont encore traumatisés, mais ensemble, nous nous aidons les uns les autres comme nous le pouvons. Je voudrais devenir ingénieur civil, mais je n'ai pas encore d'argent pour aller à l'université. Mon objectif est de travailler dur et de me développer. Je tiens également à voir un Rwanda plus stable où il n'y a pas de menace pour les enfants, un Rwanda où il n'y aura pas plus de génocide.
